

---

### Programme Local de l'Habitat

---

20 avril 2010



### Contribution de Catherine MAILLOT

#### Du rêve de l'urbaniste et du décideur... au cauchemar de l'habitant citoyen...

Solène MARRY a publié un rapport très intéressant, qui lui a permis d'obtenir le Prix Etudiant EpE-Metro 2009 (1), sur le sujet : « **Densité urbaine et qualité de vie : comment mieux faire ?** »

Il faut encourager la lecture de ce document de 28 pages (2) car il vaut le détour à plus d'un titre. Solène MARRY s'appuie sur une étude réalisée pour l'Observatoire de la Ville : « **Formes d'habitat et densités urbaines : risques et opportunités pour les villes de demain** (3)

*« Personne ne sait mieux que toi, sage Kublaï,  
qu'il ne faut jamais confondre la ville avec le discours qui la décrit »  
(I. Calvino, Les Villes invisibles)*

Les représentations sont des construits intellectuels issus de notre culture (au sens large). La notion de densité est, paradoxalement, à la base de la discipline de la sociologie. Au XIX<sup>e</sup> siècle, à la densification des grandes villes sont associés les premiers fondements théoriques du lien social (avènement des foules, émergence de l'anonymat, perte des liens communautaires...). "La densité est d'abord une représentation, un construit social, avant d'être un indicateur objectif" selon Dominique Joye, qui distingue deux cultures de la densité : celle des décideurs et celle des habitants.

- **Chez les décideurs**, la variabilité de leurs représentations de la densité est liée à des paradigmes ambiants. Il peut donc s'agir de l'ensemble des représentations communes à une pratique à un temps donné. Certaines formes urbaines peuvent être extrêmement valorisées ou au contraire dévalorisées selon les époques. De ces représentations découlent des attitudes collectives qui ont un impact indéniable sur l'évolution des formes. L'image des quartiers influe fortement sur les stratégies résidentielles et impacte donc l'évolution de la morphologie urbaine. L'évolution de la pensée sur la ville que l'on décèle actuellement chez les scientifiques mais aussi les professionnels de l'aménagement, participe-t-elle d'un changement de paradigme ?

- **Quant aux habitants**, la diversité des pratiques et des usages détermine différents types de représentations de la densité urbaine, celles-ci ne sont pas toujours négatives, et que le rêve de la maison individuelle, bien que dominant, est à modérer. Aujourd'hui, on voit bien que la densité véhicule avant tout des craintes irrationnelles héritées des situations des grandes villes du XIX<sup>ème</sup> siècle et des questions sécuritaires et morphologiques des quartiers. Alain Salles utilise le terme d'« urbaphobie ». Les représentations que se font les Français de la densité résultent d'une part du désir majoritaire d'habiter une maison individuelle, et d'autre part de l'expérience des grands ensembles des années 1960, où la densité urbaine a été associée à la densité humaine, au logement social, et à l'insécurité. Les évolutions des modèles culturels sont donc bien plus lentes que ne le souhaiteraient les architectes et les urbanistes. Ces modèles culturels doivent pourtant être pris en compte dans les réflexions sur l'aménagement du territoire.

L'habitat individuel est privilégié par une majorité de français : 87 % des personnes souhaitent bénéficier d'un habitat individuel, quel que soit leur lieu de vie actuel ; la maison individuelle séduit toujours ; ces derniers chiffres indiquent que, quelle que soit la catégorie de population, elle est le premier choix des français. Lorsque l'on affine les motivations, il s'agit pour le plus grand nombre de bénéficier de qualités d'espace, de lumière, de proximité à la nature.

Mais ces souhaits ont une facette paradoxale !

- un désir d'intimité allié à celui de vivre ensemble...
- une forte demande de services urbains, de proximité et de mouvement, caractéristiques du tissu urbain dense et une demande de nature.

#### « *Als das Kind Kind war...* Lorsque l'enfant était enfant (4)

On admet que beaucoup de choses se jouent dans l'enfance : la relation à l'habitat n'échapperait pas à la règle.

Solène Marry indique que divers travaux en psychologie tendent à démontrer que la perception de l'espace est liée à des cadres de pensée et pas seulement à une réalité physique et objective. Cette perception est l'aboutissement d'un développement cognitif et psychologique chez l'enfant et requiert l'acquisition de connaissances spatiales. Il est difficile de dire si les enfants sont sensibles à la taille des formes urbaines et s'ils préfèrent les maisons individuelles aux immeubles collectifs. Lorsqu'il leur est demandé de décrire le logement de leurs rêves, c'est la description d'une maison individuelle qui est la plus fréquente. (Il faut être vigilant et ne pas tirer de conclusions trop hâtives car l'influence des adultes et du milieu scolaire est importante dans ce domaine)

Le processus d'appropriation développe une conscience de son impact personnel sur le lieu, donc d'une considération. L'activité de construction de cabane s'inscrit dans cette projection. La relation à l'espace se constitue donc de manière active, à travers des situations vécues. L'exemple de la cabane est ironiquement révélateur du désir de construction de son « chez soi » qui perdure jusqu'à l'âge adulte puisque nombreux sont ceux dont le rêve est de construire soi-même sa maison. L'appropriation suprême d'un espace n'est-elle possible que par la construction de ce même espace ?

Le mythe de la maison individuelle chez les adultes : il est alors intéressant de s'interroger sur les fondements de ce rêve, voire de cette idéalisation de la maison individuelle. Dans toutes les langues, des mots existent pour désigner la « maison ». La maison est associée chez l'enfant à la protection mais aussi à la détente. La maison est de ce fait reliée à l'idée de liberté.

En conséquence, Solène Marry propose de dispenser des cours d'architecture aux enfants : considérant « que l'apprentissage d'une culture architecturale et urbaine peut permettre aux citoyens de devenir des acteurs de leur cadre de vie. A diverses échelles, des partenariats sont nécessaires entre le monde scolaire, les professionnels de l'architecture et les acteurs de l'aménagement et du cadre bâti en général. La volonté

de promouvoir des actions de formation auprès des enfants et des jeunes (en milieu scolaire et non scolaire), nécessite également de penser à la formation des formateurs, comme les enseignants et la mise en place de modules spécifiques de certification complémentaire dans les IUFM. Or, les actions de sensibilisation à l'architecture sont encore trop peu nombreuses. Des activités pédagogiques permettent donc une meilleure appréhension de l'évolution du tissu urbain par les enfants, futurs usagers de ces espaces et de l'espace urbain en général. »

On peut donc considérer qu'il faudra plus d'une génération pour faire évoluer les mentalités, à supposer qu'on veuille le faire !

- (1) Entreprise Environnement <http://www.epe-asso.org/index.php?part=prix&ID=4>
- (2) [http://www.epe-asso.org/doc\\_prix/2%20-%20Rapport%20Solene%20MARRY%20Prix%20Etudiant%202009.pdf](http://www.epe-asso.org/doc_prix/2%20-%20Rapport%20Solene%20MARRY%20Prix%20Etudiant%202009.pdf)
- (3) <http://www.observatoiredelaville.com/pdf/Travaux-propositions-comite-experts.pdf>
- (4) Poème de Peter Handke: "Als das kind kind war..."

*« Lorsque l'enfant était enfant, il marchait les bras ballants, voulait que le ruisseau soit rivière et la rivière fleuve, que cette flaque soit la mer*

*Lorsque l'enfant était enfant, il ne savait pas qu'il était enfant, tout pour lui avait une âme et toutes les âmes étaient une*

*Lorsque l'enfant était enfant, il n'avait d'opinion sur rien, il n'avait pas d'habitudes, il s'asseyait en tailleur, démarrait en courant,*

*avait une mèche rebelle et ne faisait pas de mines quand on le photographiait...*

*Lorsque l'enfant était enfant, ce fut le temps des questions suivantes: pourquoi suis-je moi, et pourquoi pas moi ?*

*Pourquoi suis-je ici et pourquoi pas là ? Quand commence le temps et où finit l'espace ? La vie sous le soleil n'est-elle pas un rêve ?*

*Ce que je vois, entend, sens, n'est-ce pas simplement l'apparence d'un monde devant le monde ? Le mal existe-t-il vraiment et des gens qui sont vraiment les mauvais ?*

*Comment se fait-il que moi, qui suis moi, avant de devenir, je n'étais pas, et qu'un jour moi, qui suis moi, je ne serai plus ce moi que je suis. »*